

à 25 ans, ses éminentes qualités, ses vertus, son zèle ardent attirèrent sur lui l'attention des Supérieurs ecclésiastiques et bientôt il fut jugé digne de l'épiscopat. Il venait de recevoir la consécration épiscopale lorsqu'il s'embarqua, en qualité de Vicaire Apostolique, pour l'Amérique septentrionale.

A peine installé dans l'immense diocèse que l'Eglise confiait à son zèle, il se mit à l'œuvre et commença la visite de ses ouailles. Dans cette longue et périlleuse pérégrination, tous ses pas furent marqués par des bienfaits, il sut, par ses exhortations paternelles, relever le courage des colons et s'attirer la vénération des Indiens. Il s'arrêtait à chaque bourgade, régénérant des familles entières dans le Baptême, fortifiant les jeunes néophytes par la Confirmation, partout bénissant avec la tendresse d'un père les tribus qui se prosternaient sur son passage.

Pourtant le saint Evêque ne tarda pas à remarquer que son ardeur serait insuffisante sans le secours de ministres nombreux et dévoués. L'Eglise du Canada ne comptait alors que quelques prêtres, et la France était bien loin ! Confiant dans l'appui de la Providence, Mgr. de Laval n'hésita pas à jeter les fondements d'un Séminaire qui, en peu d'années, devint une pépinière d'où sortit une légion d'apôtres. Bientôt aussi, grâce à l'activité infatigable de son Evêque, la capitale du Canada vit s'élever dans ses murs une cathédrale aux belles proportions. La petite chrétienté jetée sur ces plages lointaines par le souffle de la miséricorde divine, grandissait sous la sage administration de son Pasteur, mais l'esprit du mal ne devait pas la laisser s'épanouir en paix. Malgré les efforts de l'illustre Prélat, l'odieux trafic de l'eau-de-feu, se pratiquait dans le silence des bois et constituait un des plus grands obstacles à la conversion des peuplades sauvages. Chaque jour leurs wigwams et leurs forêts étaient souillés par les crimes les plus épouvantables perpétrés au milieu des vapeurs de l'ivresse. Ils venaient même étaler le hideux spectacle de leurs désordres jusque sous les yeux des habitants de Québec. L'autorité civile, méconnaissant son devoir, semblait ouvertement encourager ces excès ; le mal prenait des proportions alarmantes. Responsable devant Dieu du troupeau réuni sous sa houlette, le zélé Pasteur éleva la voix avec une grande et sainte énergie ; puis après avoir épuisé tous les moyens que lui suggérait la charité la plus miséricordieuse, il se vit contraint de lancer l'excommunication contre les principaux coupables. Déterminé ensuite à étouffer la contagion jusque dans sa source, il n'hésita pas à traverser l'Océan et à porter sa cause au tribunal de Louis XIV. Le grand roi lui rendit justice et Mgr. de Laval put, à son retour, reprendre avec une nouvelle ardeur cette lutte où les intérêts les plus vitaux de la colonie se trouvaient engagés. La cause de la civilisation chrétienne triompha, mais que d'obstacles le saint Evêque eut encore à vaincre ! En butte à une opposition systématique, sa vie tout entière ne fut qu'un long et opiniâtre combat contre le mal. La postérité a, d'une voix unanime, proclamé les vertus éminentes de ce Prélat illustre, qui ouvrit la route glorieuse suivie jusqu'à nos jours par l'Episcopat canadien. Les historiens nationaux ont redit avec une patriotique admiration, sa foi vive, sa piété solide, son amour

de la mortification et l'inébranlable fermeté de son caractère.

Le nom de Mgr. de Laval est, sans contredit, l'un des plus illustres que présente l'histoire du Canada ; il est, pour ainsi dire, attaché à chaque pierre de l'édifice de notre nationalité. Le saint Prélat mourut au Séminaire de Québec le 6 Mai 1708 ; ses restes mortels ont été découverts le 19 septembre 1877 dans les caveaux de la Basilique Notre-Dame, où ils reposaient depuis 170 ans. Le Séminaire de Québec vient d'obtenir des autorités ecclésiastiques et civiles, l'inestimable faveur de posséder cette précieuse relique.

INFORMATIONS DIVERSES.

Une mission difficile, ingrate, pénible nous échoit aujourd'hui. La *Voix de l'Ecolier* se voit forcée, pour un moment, de changer son timbre normal en un ton rude et sévère qui ne sied nullement à sa nature placide et à ses antécédents pacifiques.

Elle va fulminer une menace !!!

Oui, le paisible interprète de la jeunesse studieuse, l'humble et craintif soprano se trouve dans l'obligation de renfler sa voix jusqu'au diapason comminatoire de la basse-taille en courroux !

Cette transformation soudaine, impérieusement exigée par les circonstances, impose à la *Voix de l'Ecolier* un effort énergique, prodigieux, désespéré ; mais, son organisme si délicat dût-il en souffrir, ses cordes vocales si frêles dussent-elles se rompre, elle parlera !..... Tant pis pour ceux que ses foudres atteindront !...

Parmi la phalange brillante et compacte de nos lecteurs, il est une classe d'abonnés—peu nombreuse, il est vrai,—qui n'a pas pour notre Journal les égards et les soins que son jeune âge réclame. La *Voix de l'Ecolier*, portée sur les ailes rapides de la vapeur ou traînée par les fringants coursiers de la " malle royale, " vient, depuis quinze mois, moduler sa chanson bi-mensuelle dans le silence de leur bureau ou au milieu de la joyeuse animation de leurs veillées de famille et, après l'avoir écoutée avec un bienveillant intérêt, ils ne songent nullement aux privations et aux souffrances que sa complainte discrète n'ose leur dévoiler.

En lançant au milieu du monde les notes tremblantes de son premier cri, la *Voix de l'Ecolier*, malgré sa candeur enfantine, malgré ses naïves illusions, savait que sa route ne devait pas toujours être semée de fleurs. Elle s'était attendue à rencontrer des indifférents qui dédaigneraient l'obscurité de son nom et refuseraient de prêter l'oreille à ses accents inconnus. Et pourtant aujourd'hui que, grâce à l'appui généreux d'amis dévoués, la *Voix de l'Ecolier* a conquis une